



Ange gardien. Céleste Albaret dans la chambre de Marcel Proust en 1955.

Qui s'occupera de la poussière ?

Marianne Alphant se penche sur l'armée de l'ombre qui protège le confort des écrivains.

PAR CLAUDE ARNAUD

Pour écrire il ne faut pas seulement un lieu à soi, comme Virginia Woolf l'assurait, mais un lieu propre et rangé. Autant que le bruit, l'ennemi numéro un de tout auteur est la poussière, cet amas de poils et de particules qui obstrue les bronches et le cortex. Longtemps les penseurs eurent recours à des servantes ou à des domestiques pour s'en protéger. Ils louèrent leurs mains pour laisser les leurs libres de composer des ouvrages devant leur éviter de retourner entièrement... à la poussière, la mort venue.

Les Kant et les Dickens surent-ils échapper aux rapports maître-esclave que Hegel analysa et qu'eux-mêmes purent dénoncer ? Comment, de Molière dans *Dom Juan* à Diderot dans *Jacques le fataliste*, la littérature mit-elle en scène cette dialectique arrimant un homme à une femme de chambre (mais les valets étaient aussi nombreux) censée lui assurer de respirer un air propice à phosphorer ?

Répondre à cette question est le défi que s'est lancé Marianne Alphant et

qu'elle relève avec finesse et ironie. Forte de sa vaste culture, elle qui a écrit sur Racine et Monet explore l'intimité des plus grands pour éclairer cette dépendance qui culmina à la fin du XIX^e siècle avec la quasi-colonisation de Céleste par un Proust maniaque – le seul mot de poussière risquait de le faire éternuer. C'est alors que parurent d'innombrables manuels d'entretien domestique, plus maniaques encore. Toute une classe en vint à exercer une surveillance tatillonne sur cette armée de

l'ombre qui lui évitait de ne jamais toucher ni pelle, ni poêle, ni fer à repasser. Avait-on le droit de fouiller les malles du laquais quittant votre service ? Fallait-il suivre le corbillard quand ce dernier avait la mauvaise idée de mourir chez vous ? Autant de questions « vitales » auxquelles répond Marianne Alphant,

avec un sens du comique et du paradoxe rappelant le Swift des *Instructions aux domestiques*.

Un abîme en vint à séparer deux classes vivant pourtant sous le même toit. La reine Victoria ignorait si bien les règles élémentaires d'hygiène qu'elle put même conserver tel quel, quarante ans durant, l'appartement d'Albert, feu son époux adoré, sans jamais demander à ses valets d'y passer le balai. Proust aurait apprécié... ●

L'Atelier des poussières, de Marianne Alphant (POL, 272 p. 18 €).



Marianne Alphant.